

d'aménager plusieurs salles de bains à l'étage sans toucher aux magnifiques pièces de 1513. Dans le salon et la salle-à-manger, les parquets du XIX^e siècle sont restés en place. Pour Gilles Peigney, « *en l'absence de traces d'un état antérieur, ils témoignent d'un autre instant de la vie du château et sont bien confortables.* »

Sur l'édifice lui-même, les interventions ont aussi été très réfléchies. Colonnets disparus et encadrements de fenêtres abîmés par les intempéries ont été remplacés à l'identique. Les bricolages des siècles passés sur la toiture ont été réparés afin de mieux mettre en valeur les échauguettes et les latrines. Un nouveau rampant de pierre a pris place sur le toit comportant des petits sujets sculptés comme les autres rampants toujours en place. « *Compte tenu de la variété*

des sujets déjà existants, dont des sculptures coquines, nous nous sommes sentis totalement libres d'inspiration pour les motifs, explique Gilles Peigney. *Ils représentent mon épouse en jardinière, notre chien avec la patte sur un os et notre âne se roulant sur le sol...* » Les monuments historiques n'ont fait valoir aucune objection à cette initiative.

UNE CHARPENTE ENTIÈREMENT DÉMONTÉE POUR SAUVER UNE TOUR

Avec leurs 10 mètres de hauteur et des diamètres équivalents, les toitures des tours en imposent et contribuent à l'identité des lieux. Sauf que dans leur entreprise de restauration, les Peigney ont dû composer avec de sérieux désordres identifiés dans leurs charpente du XVI^e siècle. Et il s'en est fallu de peu que l'une des tours disparaisse. « *Nous étions là pour restaurer, non pour reconstruire* »



rappelle Gilles Peigney.

Des infiltrations d'eau et l'usure du temps avaient causé des dommages irréversibles sur l'ouvrage. Les pièces de la charpente en chêne étaient soit fragilisées, soit pourries et d'autres éléments avaient purement disparu. La structure de la charpente posait problème. Mal contre-

“*Nous étions là pour restaurer, non pour reconstruire.*”

Gilles Peigney

heureusement, le bois n'avait souffert ni des attaques d'insectes ni de la mērule. Une solution était donc possible. Elle sera spectaculaire !

En 2008, l'entreprise de restauration Asselin, choisie par appel d'offres, a d'abord effectué sur place un relevé géométrique de toute la charpente avant de la déposer en prenant soin de numéroter les centaines de pièces qui la composent. Tous ces éléments ont ensuite été envoyés dans les ateliers de l'entreprise pour être réassemblés afin de mener à bien les restaurations nécessaires. Les bois anciens en état ont été conservés en priorité. Pour les pièces trop abîmées, l'entreprise a réalisé un travail d'enture, c'est-à-dire qu'elle a assemblé une pièce ancienne avec une pièce neuve. Enfin, les éléments inutilisables ou disparus ont été remplacés

Gravement menacée par une charpente qui vrillait sur elle-même, l'une des tours détachées de Corbelin a nécessité une restauration intégrale. © Arnaud de Prémille

La tour restaurée est visible depuis un salon réaménagé par les propriétaires et ouvert à la visite. © Arnaud de Prémille



Près de 20% de bois de chêne neuf ont été intégrés. © Éric de Legge

par du bois neuf. En définitive, sur la charpente restaurée, près de 20% de bois de chêne neuf ont été intégrés.

« *Cette tranche de travaux n'a pas été la*



Les seuls travaux de charpente ont duré six mois. © Arnaud de Prémille

plus onéreuse, se souvient Gilles Peigney, mais elle a été la plus spectaculaire. À ce moment du chantier, nous nous sommes retrouvés avec des murs sans parements, de larges saignées en lieu et place des fenêtres, aucun niveau intermédiaire, ni charpente, ni couverture. La tour était une ruine. » Mais après six mois de travail, c'est une charpente saine et à l'authenticité préservée qui s'est élevée dans les ateliers de l'entreprise à Thouars. Elle a fait son retour en pièces détachées et a été réassemblée à Corbelin avec des méthodes traditionnelles. Une patine de chaux a été utilisée afin d'unifier les teintes de bois et aujourd'hui, ce formidable ouvrage est visible depuis un salon et ouvert à la visite.

DES JARDINS CRÉÉS EX-NIHILO POUR METTRE EN VALEUR LES LIEUX

Une fois le château restauré, et sans attendre la fin des travaux sur les communs, Gilles et Agnès Peigney se sont lancés dans la création d'un jardin. Un projet qu'ils avaient imaginé dès le début de leur entreprise.

« *Il n'y a jamais eu de jardins d'agrément à Corbelin* » admet Gilles Peigney. « *Nous avons voulu le créer pour provoquer un effet de miroir avec le château et le mettre ainsi en valeur* » complète son épouse. En moins de 6 ans ils ont imaginé deux



L'entreprise Asselin a assuré toute la restauration de la charpente. © Arnaud de Prémille